



DR

Déclenchement...

Année 2015. Soudain l'Histoire s'est emplie de trains pris d'assaut par des gens qui fuient vers l'Europe du nord. Et soudain on n'entend plus parler que de barrières surmontées de barbelés qui se dressent, de frontières qui se ferment. La violence des images de milliers de réfugiés prenant d'assaut les trains ont piqué au vif ma mémoire. Elles ont attisé en moi des souvenirs d'exode et de trains surpeuplés. Bien-sûr, le drame qui se déroule sous nos yeux de millions de gens fuyant des dictatures, où se propagent la guerre, la misère et la faim, est autrement plus brutal. Mais il y a dans ma mémoire la même histoire : celle d'hommes, femmes et enfants obligés de tout abandonner pour chercher une vie nouvelle.

Année 1965, il y a plus de cinquante ans. Je me souviens d'un train bondé, j'avais sept ans et c'est le seul souvenir que j'ai du voyage. Il me reste une seule image : je suis assis près de ma mère, sur une banquette en bois, je me réveille et partout autour de nous, des gens debout, beaucoup d'hommes et de valises, il y a une odeur aigre de fatigue et de vin. C'était quelque part en Espagne et le train était arrêté en rase campagne. Pourquoi d'un si grand voyage me reste-t-il ce seul souvenir ?

Plus tard, j'ai su que j'étais dans un de ces trains du plus grand des exodes dans l'Europe de l'après-guerre. Nous fuyons un

pays plongé dans les guerres coloniales, une dictature où la misère ne cessait d'alimenter l'émigration. De 1960 à 1974, un million et demi de Portugais ont traversé les frontières, la plupart illégalement, pour émigrer vers le nord de l'Europe. Les uns venaient de désertier l'armée parce qu'ils refusaient la guerre coloniale, d'autres se sauvaient pour ne pas finir dans les geôles de la dictature. Beaucoup fuyaient pour échapper à la misère qui les étranglait. Dans cet exode, il y avait des femmes qui rejoignaient clandestinement leurs maris accompagnées de leurs enfants, d'autres qui partaient seules et qui cherchaient, dans cette immigration, une émancipation. Et puis des familles entières comme la mienne qui venaient par le regroupement familial. La plupart d'entre nous sont passés par la frontière d'Hendaye.

Sur mon ancienne carte de séjour, il est inscrit que je suis entré en France le 24 janvier 1965. Mais, dans mes souvenirs, aucune trace de mon arrivée en France. C'est un jour porté disparu dans ma mémoire. La gare d'Hendaye est un lieu de mémoire où je n'ai aucun souvenir.

Intentions



Gebriel Martínez

« Jamais au cours de l'histoire autant de gens n'ont été déracinés qu'à notre époque. L'émigration, imposée ou choisie, au-delà des frontières nationales ou du village à la métropole, est l'expérience essentielle de notre temps .(...) L'émigration n'est pas uniquement le fait de quitter un pays, de traverser l'eau, de vivre parmi des étrangers, c'est aussi défaire le sens du monde - et à l'extrême limite - s'abandonner à l'irréel qui est l'absurde. »

John Berger, *L'exil*

Nous sommes venus tente de répondre à une question : qu'est-ce que l'émigration ? Comment ceux qui sont obligés de tout quitter vivent ce moment paradoxal où le sentiment de perte se conjugue avec l'attente d'une vie meilleure ? Quel est ce moment où l'on est parti et pas encore arrivé, où l'on a tout laissé derrière nous sans rien savoir de ce qu'on va trouver ? Comment traverse-t-on ce temps où l'on devient brutalement un étranger qui n'a pas les mots pour se défendre. *Nous sommes venus* est un récit de mémoire des jours d'exode et d'exil traversé par les images du présent - réfugiés entassés dans des trains, bloqués aux frontières, en errance dans des gares et dans la ville. Les chroniques de ce mouvement de survie du 20ème siècle, aux contours souvent dramatiques, entrent en résonance avec l'actualité du monde contemporain qui semble se dérouler dans une indifférence sourde. La mémoire est ici un lieu ouvert à explorer - et non pas une quelconque forteresse à défendre - pour comprendre les enjeux de demain. Cette mise en regard entre passé et présent nous interroge : ce que nous avons vécu, ce à quoi nous assistons et ce qu'il risque d'advenir ne sont-ils pas les événements d'une histoire commune ? L'exode des Portugais fuyant la guerre, la dictature et la misère, ne nous éclaire-t-il pas sur les exodes autrement plus brutaux du 21ème siècle ? Comment ne pas voir derrière les Portugais qui, il y a encore 50 ans s'entassaient dans des camions, traversaient à pied les Pyrénées enneigés, franchissaient fleuves et rivières, s'embarquaient dans des bateaux de fortune, les *harragas* de nos jours, les migrants risquant leur vie sur des bateaux de fortune ?